

# Travailler sans voiture

Une entreprise peut-elle se passer de voiture ? L'idée, hier saugrenue, commence à faire son chemin dans la tête des entrepreneurs. Face aux difficultés économiques actuelles, aux problèmes de circulation, de stationnement et de pollution, certains ont décidé de bannir les véhicules de société et de se déplacer le plus souvent possible en transports en commun. C'est même une image de marque pour le cabinet d'architecture Detry et Lévy qui conçoit beaucoup de bâtiments écologiques. «Aucun de nous ne vient en voiture au

bureau. Pour aller sur les chantiers, on se déplace le plus possible à vélo ou en bus. Nos clients trouvent cela cohérent par rapport à notre démarche architecturale », témoigne Nicolas Detry. Pour les chantiers mal desservis par les transports en commun, les cinq collaborateurs disposent d'une carte chez Autolib, le service d'autopartage lyonnais. Il y a toujours un véhicule disponible sans avoir à se soucier de l'assurer, l'entretenir et le garer. Au-delà de la dimension éthique, c'est également un argument économique. Le budget

voiture du cabinet se limite à quelques centaines d'euros mensuels. «En tant de crise, le levier économique est fondamental. Et tant mieux si c'est bon pour l'environnement. Il faut tenir compte des coûts cachés de l'automobile : l'immobilisation financière, le prix du parking, sans oublier le temps perdu dans les embouteillages, les retards aux rendez-vous, le stress engendré par les bouchons et l'accidentologie », énumère Philippe Bossin, responsable du bureau d'études lyonnais Interface Transport.

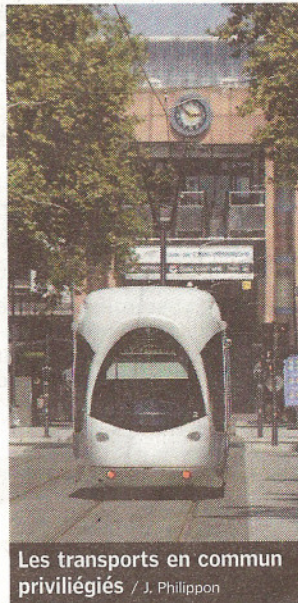
Une structure aussi importante que le Grand Lyon l'a bien compris en incitant ses salariés à utiliser les transports en commun, y compris pour leurs rendez-vous professionnels. Un pool de voitures partagées a également été créé, ce qui a permis d'éliminer 90 automobiles sur la flotte du Grand Lyon. Sachant qu'une voiture revient à 4 000 euros par an en comptant l'amortissement et la maintenance, l'économie annuelle se monte à 360 000 euros. Pas négligeable.

Stéphane Perraud

## Trajet domicile-travail : se déplacer autrement

Avant de construire des bureaux que des parkings ! L'argument a convaincu plus d'une centaine d'entreprises lyonnaises de lancer un plan de mobilité pour inciter leurs salariés à délaissier leur voiture sur les trajets domicile-travail. 14 000 personnes bénéficient d'un abonnement aux transports en commun à tarif réduit, pris en charge par l'entreprise et le Sytral. Un avantage qui s'est généralisé depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2009, puisque toutes les entreprises sont tenues de rembourser 50 % des

frais de transport de leurs salariés. Désormais, ce sont surtout les entreprises installées en périphérie qui se regroupent au sein de PDIE (plans de déplacement inter entreprises) pour développer le co-voiturage. Le Grand Lyon a créé une plate-forme internet qui permet à 17 400 salariés de quatre zones de l'agglomération (Pélica, Techlid, Porte des Alpes et Vallée de la chimie) de mutualiser leur voiture individuelle pour aller travailler. > Plus d'infos sur : [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)



Les transports en commun privilégiés / J. Philippon

## Ça roule pour le petit commerce

On a longtemps cru les commerçants et les artisans dépendants de leur voiture. Mais les mentalités évoluent. Dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, un plan de mobilité a été créé en novembre 2007 à l'échelle du quartier pour inciter ces professions à privilégier les transports en commun. « Une centaine de personnes ont franchi le pas. Elles bénéficient d'un abonnement à tarif préférentiel aux TCL et depuis peu, d'un service de co-voiturage », explique Patrice Iochem, chargé de

mission de l'association de développement du commerce du 7<sup>e</sup>. « Nous allons également offrir la possibilité d'emprunter un vélo pour des rendez-vous professionnels et développer un système de livraison de marchandises en triporteur. Plus besoin d'utiliser la fourgonnette pour aller déposer un costume retouché, un bouquet de fleurs ou du matériel informatique chez un client. » Le potentiel est énorme. Il y a 3 000 PME et plus de 8 000 salariés sur l'arrondissement.